

**Album**  
**\* LES ARMELLES DUMOULINS \***  
**PAROLES**

**1. TOUT CE BLEU**

(A. Dumoulin)

C'est peut-être, tout ce bleu qui nous fait ça  
Tout ce bleu et tout ce bruit autour

Qui nous baisent, qui nous baisent  
Plus qu'on en aurait envie  
Tout ce bleu et tout ce bruit  
Qui nous fixent à notre chaise  
Et qui nous baisent qui nous baisent  
Le long des après-midis  
Et nous laissent et qui nous laissent  
Morts à demi d'amour

C'est peut-être tout cela  
Tout cela qui nous fait ça  
C'est peut-être tout cela  
C'est peut-être tout cela  
Tout ce bleu qui nous fait ça  
C'est peut-être ça

**2. LE BALLET DES GRUES**

(A. Dumoulin)

**Tout le monde regarde quoi**  
**Le ballet des grues, le ballet des grues oh la la**  
**Tout le monde a dit youpi au résultat de l'autopsie**

Tu te prends la main pour sauver ta plaie  
Il n'y a pas de gouffre ici, tu tombes de ta hauteur  
C'est fou, ce que ça fait du bien de se trouver laid  
Ta bête a trouvé un abri et des petites sœurs  
Oh lala

**Tout le monde regarde quoi (...)**

Je mange du pain pour mener ma peau  
Dans la direction de mes bras, là où j'entends du bruit  
C'est fou, ce que ça fait du bien d'entrevoir ses crocs  
Ma bête ne dormira pas elle n'en a pas fini

Sous la pointe de ton fusil  
Tu rigoles, tu ris, tes genoux se plient  
Moi pareil quand vient la balle,  
J'invente un hôpital et je ressors normal

**Tout le monde regarde quoi**  
**Le ballet des grues, le ballet des grues**  
**Tout le monde a dit youpi**  
**Au résultat de l'autopsie**  
**Mais c'est pas fini**

### **3. HENRI MICHAUX**

(A. Dumoulin)

J'ai connu ton nom, ton auréole géante,  
Comme elle est belle, comme elle t'écartèle  
Tout ça c'est beaucoup trop, silence  
J'ai aussi scruté ton front,  
Tout blanc aux rides bouillantes

**Heureusement pour moi tu laisses un puits  
Et derrière la porte un autre puits merci  
J'irai y boire improbablement  
J'irai y boire quand j'aurai le temps**

J'ai aimé au fond, ta solitude géante,  
Comme elle est belle, comme elle t'écartèle  
Tout ça c'est beaucoup, spécial  
Et mon cœur sur le balcon  
Dans une joie coupante

**Heureusement pour moi tu laisses un puits  
Et derrière la porte un autre puits merci  
J'aimerais t'y voir, actuellement,  
J'aimerais te voir là, au milieu des gens**

J'ai eu la vision, de peuplades géantes  
Comme elles sont belles, comme elles m'écartèlent  
Tout ça c'est beaucoup, je pense  
J'ai découpé le patron  
De ma jeunesse suivante

**Heureusement pour moi tu laisses un puits  
Et derrière la porte un autre puits merci  
J'irai y boire quand j'aurais le temps  
J'irai y boire comme un adolescent  
J'irai y boire comme au creux d'un volcan  
J'irai y boire à ce torrent  
Comme avant...**

### **4. GERGOVIE**

(A. Dumoulin / G. Delpech)

Prends ce pain et mâche-le bien  
Et surtout, souviens-toi de son goût  
Car demain sera inhumain  
Et du sang écharpera nos cous  
Tu verras d'ici un nombre infini  
D'hommes-loups avancer droit sur nous

**Alors prends ce pain et mâche-le bien  
Et surtout, souviens-toi de son goût  
Le goût de ce pain et nous**

Prends des forces, mange un peu d'écorce  
Et dors bien, dans ta tenue de chien  
L'aube monte ainsi que la honte  
Et le rouge annonce la couleur  
Tu entendras des chants et des hurras  
Mais ce n'est pas toi que l'on fêtera

**Alors prend ce pain et mâche-le bien (...)**

Tu diras comme ils semblent petits  
Ridicules, en formation tortue  
Tu diras on dirait des fourmis  
Mais ce soir on ne t'entendra  
Eux seuls demain pourront lever les yeux  
Vers ce lointain que nous fixons tous les deux

**Alors prend ce pain et mâche-le bien**

## **5. A L'OUEST**

(A. Dumoulin)

**Un peu à l'ouest, à peine à la masse  
Il se désintéresse de qui l'embrasse  
Méchamment discret, hélas  
Il se désintéresse de la surface**

Pour enfant il a un sac  
Pour grand père une illusion  
Pour chien un ennemi  
Pour maison comme de la fumée  
Et pour toute idiote, moi

**Un peu à l'ouest, à peine à la masse  
Il se désintéresse de qui l'embrasse  
Méchamment muet, coriace  
Il offre ses faiblesses au vent de face**

Pour chapelle il a ses mains  
Pour gros pull son torse nul  
Pour chien un ennemi  
Pour maison comme de la buée  
Et pour toute idiote, moi

**Un peu à l'ouest, à peine à la masse  
Il se désintéresse de qui l'embrasse  
Méchamment rempli de grâce  
Il offre ce qui reste au vent de face**

## **6. LE CORPS**

(A. Dumoulin)

**Le corps est une chose formidable  
Mais les gens... mais les gens...  
Le corps est une chose formidable**

Le sel, le sable, les animaux rouges  
Les crabes, minis, étoiles de mer qui bougent  
T'as vu...?  
L'océan devient un bourreau à capuche  
Un coup de fouet gratuit, remède à l'anesthésie  
Vois, regarde comme je nage dedans

**Le corps est une chose formidable (...)**

Maison, posée, jolie maison posée là pourrie  
L'escabeau a mis trois jours à me dire sors d'ici !  
T'as vu...?  
L'horizon devient un bourreau à capuche  
Le coupe-gorge, c'est lui, remède à l'anesthésie  
Vois, regarde comme je me sauve dedans

**Le corps est une chose formidable (...)**

## **7. DÉDICACE A LA JOIE**

(A. Dumoulin / C. Paccoud)

Bien trop vieux pour le square, étions à l'abreuvoir  
Etions là mais encore, à quoi faire je l'ignore  
Une soirée banale, tabouret pour cheval  
Où l'euphorie n'était qu'un jeu dont les effets

Sur nos visages blancs tissait comme un ruban  
Digne des empereurs, comme un tissu de fleurs  
Nous étions sublimes, consentantes victimes  
Des leurres salutaires qui nous tiennent en l'air

En bref étions tous, rougeoyantes frimousses,  
Exilés du réel, bambins et virtuels  
Soudain à contre-voix l'un de nous se leva  
Et dit « je suis trop bien ne me dites plus rien

Je suis au paroxysme de mon funambulisme  
Pas un mot, plus un cri, ne faites plus de bruit  
Ma raison et mon cœur sont enfin frères et sœurs  
Votre amitié m'inonde, hors d'ici tout le monde !

Oui, je vous aime bien mais là tout me convient  
Et voudrait rester seul, cette joie à la gueule »

Nous comprîmes alors que nous étions désor-  
Mais indésirables et quittions la table  
Le bonheur est étrange, voyez-vous comme il mange  
L'âme de nos amis au détour d'un demi

Oh comme il nous sépare au milieu de la foire  
Doucement nous partîmes et d'un geste, d'un mime,  
Saluâmes celui qui nous était repris  
Nous étions un de moins et le jour était loin

## **8. BIEN**

(A. Dumoulin)

Voilà  
L'école bien vidées les poches, bien  
Bien appris, bien lu  
Bien les fleurs, bien la douleur

Mais qui dira à celui-là  
Viens, dans mes bras, comme ça  
Tu peux un instant, désertier le front, quoi !  
Il n'y a pas lieu, d'aller s'offusquer de cela

Voilà  
Vas là, bien, vas par-là puis par-là, bien  
Des lauriers, des regrets, bien ça c'est fait  
Bien la joie bien la terreur

Mais qui dira à celui-là  
Viens, dans mes bras, comme ça  
Viens mes chevaux seront tes chevaux, le temps  
Que le poids de l'ennui soit moins important

Voilà  
Maison, bien, travaille dur, travaille bien  
Bien chéri, bien, bien chéri bien  
Bien tout seul, bien se promène

Mais qui dira à celui-là  
Viens, dans mes bras, comme ça  
Viens, comme un baume  
Viens, comme un baume qui ne le soigne de rien

## **9. L'ORAGE**

(A. Dumoulin)

**J'attends, j'attends, j'attends l'orage  
J'ai quitté la ville exprès  
En oubliant mon K-Way  
Et j'attends déshabillée  
Qu'il veuille bien me rincer  
J'attends l'orage qui soulage  
Qu'il soit humain ou bien sauvage  
J'attends l'orage,  
Courage les bras, courage les baisers**

Les poitrines sont pleines à crever  
Lui son morceau de pain c'est son chagrin  
Et dans l'horizon sécurisé  
Je n'ai pas trouvé la bonne idée  
Vu le couvercle, vu ce que l'on sue  
Je te le dis, désormais j'espère, dans les éclairs

**J'attends, j'attends, j'attends l'orage (...)**

Les bras ne sont plus que des leviers  
Maman, sont-ce des hommes, sont-ce des poubelles ?  
Et dans ce désert sonorisé  
Vu le couvercle, vu ce que l'on sue  
Je te le dis, désormais j'espère  
Dans les éclairs, j'espère dans les éclairs

**J'attends, j'attends, j'attends l'orage  
J'ai quitté la ville à pied  
Et mon cœur écerelé  
Bat comme un moulin d'acier  
Au milieu d'un champ de blé il chante  
J'attends l'orage, courage  
Courage les bras, courage les baisers**

## **10. LA VOLONTÉ DU POISSON**

(A. Dumoulin / G. Delpech)

Ce soir je ne me rendrai pas là où tu sais  
La nuit m'a rendu visite  
Toutes les choses ont changé  
Du tout au tout car cette nuit les précipite

J'ouvre la main : un scarabée s'y trouve bien

Ce soir les arbres sont verts  
Je n'ai pas faim et pas le goût du mystère  
Bérézina que de moi  
Comme on dit dans ce pays qui n'existe pas

**Mais j'ai la volonté de vivre du poisson  
Qui saute et se cabre dont tu ignores l'émotion  
Et je me tords de joie c'est ma danse à moi  
Tu devrais voir ça**

Ce soir ce sont oh mes aïeux  
Qui dans un cri me sont tombés dessus  
Que sont mes aïeux devenus...

J'ouvre la main : le scarabée s'y trouve bien  
Et je me tords de joie c'est ma danse à moi  
Tu devrais voir ça

A travers la nuit je me déploie et m'élargis  
J'assaille de mon souffle, vos cathédrales  
Tranche, lacère votre jolie toile bleue bang !  
Je ne cesse d'embrasser tout de mes yeux

Ce soir les arbres sont verts  
La nuit les a noircis de son revolver  
Bérézina que de moi  
Je danse et me tords d'une joie sans pourquoi

## **11. LE GRAND AIR**

(A. Dumoulin / G. Delpech)

**« Oh c'est rien, c'est le Grand Air »  
Mais qu'est-ce qui se passe ici ?  
Qu'est-ce qui nous modifie  
De façon particulière  
Ici on n' parle pas de folie  
On appelle ça le Grand Air**

Les boissons c'est du « comme ça »  
L'univers nous tend les bras  
Et si on est franc perdus  
Comme de grands ingénus  
Chargés par quatorze veaux  
Complètement irrationnels  
Dans de grands rires improbables  
On trouve ça exceptionnel

**« Oh c'est rien, c'est le Grand Air » (...)**

Entre ce feu du mois de mai  
Et tout ce vert on se remet  
A notre bizarre travail  
Dans les grillons qui nous mitraillent  
Si jamais tu me rejoins  
T'hallucineras comme je peux  
T'allumer un champs de nains  
Et surtout ma guirlande bleue

## **12. DÉPÊTRONS-NOUS**

(A. Dumoulin)

**Vu l'immensité du chantier  
Je te propose de nous dépêtrer  
Dépêtrons-nous, dépêtrons-nous, de nous...  
Il en restera toujours assez  
Pour aller nous faire pleurer dans un jardin le soir**

Oh, la chance des éléphants,  
Qui n'ont pas de j'aurais du j'aurais du,  
Je repeins ta silhouette en blanc,  
Cette couleur inconnue

Le bonnet que tu aimais oublié dans le cercueil  
Tu t'en souviens mal, tu t'en souviens mal  
Le flip dans la station, mon royaume pour un camion  
C'était magistral, c'était normal

L'hologramme à deux dents au sourire hallucinant  
C'est un scandale mais tu t'en fous pas mal,  
Notre dame du mur, épargnez-nous vos blessures  
Elles sont épouvantables, vous êtes infréquentable

**Vu l'immensité du chantier (...)**

Oubliés les cris d'enfants, les hachoirs les balançoires  
Je m'en souviens mal, je m'en souviens mal  
Et ce fauteuil en osier que tu enterres chaque année  
Pas mal, pas mal

Et mon pied tout violet, l'élastique est trop serré  
Ça ne me fait pas mal, c'est moins pire qu'un câble  
Est-ce de l'amour est-ce du pain,  
Est-ce de l'amour est-ce du pain je sais pas  
C'est déjà pas mal, c'est déjà pas mal

### **13. LA CHUTE**

(A. Dumoulin)

**Mon amour comme un garçon  
J'ai chu dans l'escalier,  
J'ai perdu mes esprits et surtout la partie  
Celle qui t'appartenait  
C'est con, ou non ?**

C'est vrai je n'entends plus le bruit de cavalier  
De mon cœur à l'idée de ton corps au-dessus  
Eberluée, rire ou pleurer

**Mon amour comme un garçon (...)**

Dès lors, mon cœur est-il moins lourd ou plus léger  
Cette veine est coupée tout sera plus facile  
Eberluée, rire ou pleurer

**Mon amour comme un garçon (...)**

Et quand tu l'apprendras tu souriras un peu  
Toi qui a su bien mieux te guérir avant moi  
Eberluée, rire ou pleurer

### **14. UN SINGE FOU**

(V. Novarina / C. Paccoud)

Un singe fou barbouilla l'monde  
Autour de nous la vie rime à rien  
Tout échoue partout et *Rien* tient d'bout !

Nous subsistons sans queue ni tête :  
Homme bouffe ton herbe, vis comme une bête !  
Sans but et sans nécessité Hasard nous a joué aux dés !  
Nous sommes noués par un sac de causalités !

Si on vous demande, dites n'en j'tez plus !  
Tohu bohu !

L'homme est une ombre  
Cherchant pitance dans les décombres  
Rien lui échut que l'chaos du tohu-bohu !

Je constate les dégâts !  
Je vais chouter dans tout c'fatras !  
Que le singe bricola

« - La vie est une maladie saisonnière »

Un babouin fou balbutia l'univers.  
Tordez le cou à c't'animal pervers !